



## "ISLAMOPHOBIE", L'INJURE QUI TUE

Deux ans sans eux. Sans leurs sourires, sans leur talent, sans leurs dessins. Ils nous manquent dans *Charlie*, et Tignous nous manque dans *Marianne*. Fêter la nouvelle année, c'est voir s'approcher le 7 janvier et revivre ce matin noir de 2015. Au téléphone, une voix se brise : « *Charb est mort*. » Quand cette phrase insensée, tant redoutée, claque soudain, je viens de passer des jours à monter les images de ce qui sera notre dernière rencontre. Un entretien pour un film – *Anti-islam, la France ?* – qui tente d'expliquer la différence entre le racisme antimusulmans, bien réel, et l'« islamophobie »... Ce mot glissant qui assimile toute critique de la religion ou du fanatisme à de la xénophobie. Le poison de cette confusion m'obsède depuis que nous avons sonné l'alerte contre ce terme en 2003, avec Fiammetta Venner, dans nos livres, puis dans *Charlie*. Pour ce film, j'ai voulu donner la parole à Charb, qui s'épuise à cause de ces malentendus et prépare un livre sur le sujet. Nous savons tous deux que ces propagandes empoisonnées finiront par tuer. Nous ne savons pas quand. Ni qui.

Pendant le tournage, nous reparlons des menaces, du danger de ces accusations, de l'incendie du journal, des déménagements pour trouver des bureaux plus sûrs et moins exposés.

**Les nouveaux locaux sont sordides. Le nom de *Charlie* n'est indiqué nulle part.**

Entre monte-charge et couloirs sans fin, on peine à les trouver. Pour aller aux toilettes, il faut ressortir et sonner, en espérant que quelqu'un vous entende et vous ouvre. La crainte d'un attentat est omniprésente. Les agents qui protègent Charb sont là pour nous le rappeler. Mais on n'y croit pas assez. On pense à une bombe, à une agression en sortant... Personne n'a imaginé qu'un gars braquerait l'un des nôtres avec sa saloperie de kalachnikov pour trouver son chemin et faire le code. Les tueurs ont toujours plus d'imagination. Maintenant, ils hantent la nôtre. Repenser au 7 janvier et à cette salle de rédaction, c'est songer aux dernières secondes de Charb et de son protecteur, Franck Brinsolaro, à celles de Tignous, de Cabu, d'Oncle Bernard, d'Honoré, de Wolinski, d'Elsa Cayat, de Mus-

tapha Ourrad, à leur invité du jour, Michel Renaud... Au bruit feutré des balles, au temps infini qui a séparé chacune de leur exécution, au regard brisé de ceux qui les ont vus s'éteindre dans leur sang.

« *Charb est mort*. » A la radio, dans le taxi, on parle de plusieurs victimes. Quand j'arrive au journal, je ne sais toujours pas qui est vivant et qui est tombé. Des gyrophares, la police, les secours, des curieux font barrage. Sur le trottoir, un homme me reconnaît et m'injurie. « *Tiens, Fourest ! Tu viens cracher sur les musulmans ?* » Il ne pense qu'à ça, là et maintenant. A me traiter d'« islamophobe ». Il l'a lu sur Internet, il y croit, et

ça lui fait plaisir de me le balancer, la bouche tordue par le mépris, les yeux amusés par son bon mot, le cœur vide, l'épiderme fermé au sort des mes camarades gisant à quelques mètres... A cause de ces accusations, froides comme des pierres, lancées à la figure de *Charlie* depuis des années.

**Je me fiche des frères K., ces pantins décérébrés. J'en veux à ces lanceurs de pierres.** A ceux qui leur désignent des cibles. A ceux qui donnent un sens à leurs crimes, en rejetant la faute sur *Charlie*, la France et sa laïcité. A ceux qui font croire aux musulmans de France qu'ils sont attaqués et doivent riposter. A tous ceux qui crient à tort et à travers à l'« islamophobie ». Au CIF qui ne cesse de gonfler les chiffres en faisant passer le moindre fait divers, qu'il s'agisse d'un meurtre entre musulmans, de banales affaires de vol ou d'un accident de la route, pour des actes racistes. Comme si la réalité n'était pas suffisante.

Contrairement à l'accusation d'« islamophobie » et à l'antisémitisme, la peur de l'islam n'a pas encore été revendiquée pour commettre un massacre en France. Cela finira bien par arriver. A force de crier au loup, le loup sortira de sa boîte, et plus seulement des urnes. Ce jour-là, les professionnels de la victimologie tiendront le martyr tant espéré, les extrêmes tiendront le monde furieux dont ils rêvent ensemble... Et nous une raison de plus de pleurer. ■

Pour les revoir, si vivants, au moment de l'affaire des caricatures, regardez *Charlie 712 : histoire d'une couverture*, le 9 janvier à 20 h 30 sur LCP.



**“J'EN VEUX À CEUX qui font croire aux musulmans de France qu'ils sont attaqués et doivent riposter. A tous ceux qui crient à tort et à travers à l'« islamophobie ».”**  
Ci-dessus : la couverture de *Charlie* signée Cabu, réalisée à la suite de l'affaire des caricatures, le 8 février 2006.